



---

# MAS- SACRE

---

Maria Clara  
Villa Lobos

---

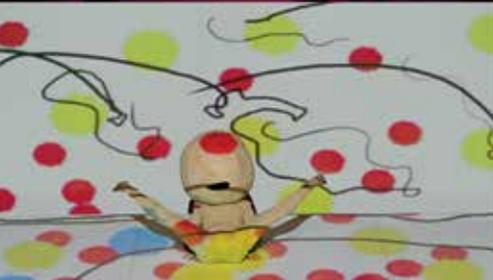
CRÉATION 2014

---



COPYRIGHT PHOTOGRAPHY : SILVANO MAGNONE & ZENO GRATON





LA COMPAGNIE

# XL PRODUCTION MC VILLA LOBOS

Basée à Bruxelles en Belgique depuis 2000, et menée par Maria Clara Villa Lobos, XL Production a produit une dizaine de spectacles depuis sa fondation.

Tout a commencé en 2000, lorsque Maria Clara Villa Lobos crée le spectacle « XL, because size does matter » à Bruxelles. Celui-ci inspirera le nom de la cie qu'elle fonde pour répondre aux propositions et offres qui ont suivi la création de ce spectacle emblématique. A partir de cette notion « de mesures », elle se lance dans une série de spectacles qui

aborde toute la « démesure » de la société de consommation en pointant, non sans humour, ses dérives et travers.

De manière générale, ce qui caractérise le travail artistique de XL Production est une approche décloisonnée de la danse, ludique et hybride, mêlant parfois la vidéo, le texte, le chant ou les arts plastiques, résultant dans un travail visuel, qui traite autant de questions de société que d'aspects plus abstraits et poétiques de l'existence, comme le témoigne la pièce jeune public « Têtes à Têtes ».



# XL PRODUCTION EN QUELQUES DATES CLÉS:

<b>2000</b>	Création à Bruxelles du spectacle XL, Because size does matter qui connaît un succès national et international et tourne pendant huit ans, dans une dizaine de pays (Autriche, Allemagne, Belgique, Brésil, Danemark, France, Grande Bretagne, Pays-Bas, Pologne, Norvège, Suède...)
<b>2001 - 2002</b>	Fondation de la cie et résidence à Villanella, maison de production basée à Anvers
<b>2002</b>	création du spectacle jeune public XS, produit par Villanella, tournées en Flandres et Pays-Bas
<b>2003</b>	Création à Bruxelles du spectacle «M, une pièce moyenne»
<b>2004</b>	«XL» est présenté pendant deux semaines au Théâtre de la Bastille à Paris, succès critique et public, des tournées en France pendant deux saisons s'en suivent

<b>2005</b>	Présentation du spectacle «M, une pièce moyenne» dans Festival OFF d'Avignon dans le cadre du Théâtre des Doms, en collaboration avec les Hivernales. Tournées en France et Corée du Sud, Brésil. Création du solo XXL , créé sur mesure pour une comédienne obèse.
<b>2007 - 2008</b>	Création du spectacle Super ! en co-production avec le Théâtre de Liège et Charleroi-danses. Tournées des spectacles «XL» et «M»
<b>2009 - 2010</b>	Création du solo «Head On», présenté aux Brigittines à Bruxelles
<b>2011</b>	Création du spectacle jeune public «Têtes à Têtes», présenté aux Rencontres du théâtre jeune public de Huy, Belgique
<b>2012</b>	Invitée à être cie en résidence au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles pendant trois saisons
<b>2012 - 2013</b>	Tournées du spectacle Têtes à Têtes, en Belgique, France, Italie et Brésil. Reprises des spectacles «XL» et «M» au théâtre Les Tanneurs
<b>2014</b>	Création du spectacle «MAS-SACRE» au théâtre Les Tanneurs, sélection du spectacle dans le cadre du festival Off d'Avignon
<b>2014 - 2015</b>	Têtes à Têtes se prépare pour sa troisième saison de tournée en Belgique, Pays-bas, France, La Réunion et Italie



MAS-SACRE

## LE SPECTACLE

A l'occasion du centième anniversaire de la première du *Sacre du printemps*, Maria Clara Villa Lobos revisite aujourd'hui cette œuvre mythique. Lors de sa création en 1913, ce ballet fut qualifié de «Massacre du printemps» par certains spectateurs outrés par l'aspect avant-gardiste de la chorégraphie de Nijinsky et de la musique de Stravinsky.

Outre un clin d'oeil ironique à cet événement, MCVL revient ici à son sujet de prédilection à savoir la société de consommation et ses dérives. Avec l'humour qui la caractérise, elle porte avec MAS-SACRE un regard critique sur les abus

menés par l'industrie alimentaire qui traite les animaux destinés à la consommation comme des objets.

Ce mode de production déshumanisé inspire à la chorégraphe un ballet de manipulations et lancés de poulets où les danseurs incarnent les employés à la chaîne d'une usine à viande, mais aussi les machines elles-mêmes, voir les gallinacés qu'ils décortiquent... Créant des liens entre la chair humaine des danseurs et celles des animaux manipulés sur scène, le spectacle questionne notre rapport à la viande en tant que simple produit de consommation.

Dans un dispositif alternant images projetées et chorégraphie, MAS-SACRE explore et s'approprie le grand classique de Stravinsky à travers un regard actuel et volontairement provocant !



# EXTRAITS DE PRESSE

Maria Clara Villa Lobos fait fort, très fort, tranchant dans le lard de l'industrie alimentaire, avec une pièce volontiers provocante.

~ LE SOIR, CATHERINE MAKEREEL ~

Pertinentes, dérangeantes, les questions que soulève « Mas-sacre » confirment Maria Clara Villa Lobos dans sa position, plutôt rare, de chorégraphe cultivant dans son art un regard critique sur la société.

~ LA LIBRE BELGIQUE, M.BAUDET ~

En replaçant le "Sacre du printemps" dans le contexte d'une usine à viande, MCVL a voulu sortir du rapport homme-femme de la chorégraphie de Nijinski, tout en conservant l'univers de primitivisme, de rituel, de sexualité sauvage. L'énergie, présente de bout en bout, monte en symbiose avec la musique pour former une pièce cohérente, et interpellante.

~ L'ECHO, D. DÉCLARD ~

...c'est un spectacle intelligent et totalement barré, dans lequel la metteur en scène nous plonge sans difficulté.

~ LE SURICATE MAGAZINE, B. ROL ~

# LE DISPOSITIF LA VIDÉO

La scénographie imaginée par Frédérique De Montblanc, composée de rideaux de lamelles plastiques, évoque l'univers des usines et de l'industrie alimentaire, tandis que la vidéo, créée par Lucas Racasse, devient ici décor vivant, plongeant le spectateur au cœur de l'univers de l'élevage et de l'abattage industriels. Être confronté à ces images crues et réalistes, nous amène en tant que spectateur à découvrir la face "cachée" de cette industrie qui cultive le déni et la désinformation des consommateurs.

Dans la deuxième partie du spectacle, l'image occupe une place différente, plus plastique,



moins réaliste. Elle devient ici la nature morte d'une peinture flamande, par le biais d'une caméra, qui filme en direct, la manipulation par les danseurs d'un poulet entier mort. La présence sur scène de vrais poulets destinés à la consommation nous invite à "débanaliser" le regard que nous portons sur eux. En observant de près l'anatomie d'un poulet, le spectateur est confronté à la ressemblance qu'il peut avoir avec le corps humain.

A l'instar de la musique de Stravinsky qui regorge de rebondissements et de surprises, l'image devient ensuite le décor édulcoré d'un dessin animé façon "Les aventures de Ronald Mac Donald", série de films ayant pour protagoniste le clown emblématique de la fameuse multinationale du fast-food, créant des atmosphères contrastées qui déclinent les thèmes du rituel, de la violence et du sacrifice, présents dans le ballet original.



## DISTRIBUTION

Chorégraphie / Conception : **Maria Clara Villa Lobos**

Avec : **Barthélémy Manias, Coral Ortega, Alberto Velasco & Clément Thirion**

Scénographie / Costumes : **Frédérique de Montblanc**

Musique : **Igor Stravinsky**

Analyse musicale et rythme : **Michel Debrulle**

Montage sonore : **Gaetan Bulourde**

Vidéo : **Lucas Racasse assisté par Robin Yerlès**

Régie : **Jean-François Dubois**

## CO-PRODUCTIONS / SOUTIENS

**Une co-production Maria Clara Villa Lobos / XL Production & Théâtre Les Tanneurs.**

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service de la danse.

Avec le soutien du Centre culturel de Huy et du Grand Studio.

Maria Clara Villa Lobos / XL Production est artiste en résidence au Théâtre Les Tanneurs.

# ELÉMENTS TECHNIQUE DE BASE

## ELÉMENTS

- 4 danseurs et 1 ou 2 techniciens en tournée
- 50 minutes, sans entracte
- entre 3 et 4 services pour montage et répétitions / 1 service pour démontage

## ESPACE

- rapport au public frontal et proximité souhaitée
- occultation
- profondeur plateau 12 m (profondeur nécessaire à la rétro-projection)
- ouverture du plateau entre 10 et 12 m
- hauteur sous grill 6m
- grill technique permettant les accroches de la scénographie et de la lumière

## SCÉNOGRAPHIE

- écran de rétroprojection de 7m par 3,7m recadré par des lamelles de pvc translucide prolongées en « allemande » jusqu'au cadre de scène (écran + scéno amenés par la cie)
- plancher recouvert de tapis de danse gris
- moteur (palan) électrique 1 tonne + commande
- projecteur vidéo de minimum 6.000 ansilumens + Optique 0.8 et console de mixage digitale vidéo 4 entrées (éventuellement apportés par la cie)

## SON

- 3 plans stéréo pour fond d'aire de jeu, côtés public et moniteurs + sugraves

## LUMIÈRE

- 40 pc, 10 découpes, 5 horiziodes, 2 batteries acl, 12 fluos graduables, 1 stroboscope
- 60 circuits gradués et console numérique

## CONTACT

### COORDINATION TECHNIQUE

**Jean-François (Jef) Dubois**

+32 476 985 484

[jefdubois@gmail.com](mailto:jefdubois@gmail.com)

LA CHORÉGRAPHE

# MARIA CLARA VILLA LOBOS (MCVL)

Danseuse et chorégraphe d'origine brésilienne, établie en Belgique depuis 1995, Maria Clara Villa Lobos a vécu et étudié dans différents pays dès l'âge de trois ans, grâce à son père diplomate. Polyglotte, c'est pourtant le langage du corps et de la danse qui est sa passion. C'est ainsi qu'elle part, à l'âge de seize ans, vivre à Berlin afin d'y étudier la danse classique et moderne.



Son diplôme en main, elle part en Suède, à Stockholm où elle danse avec différents chorégraphes suédois. Suite à une audition, elle part à Bruxelles en 95, pour compléter ses études à P.A.R.T.S., la toute jeune école de danse contemporaine créée par Anne Teresa De Keersmaeker.

Elle travaille ensuite avec différents chorégraphes tels que Rui Horta, David Hernandez, Willi Dorner, Les Ballets C. de la B., Sasha Waltz et Thomas Lehmen avant de se lancer dans sa propre création chorégraphique en 2000.

Egalement pédagogue, elle est formée depuis 2010 à l'enseignement du yoga Iyengar et enseigne régulièrement le yoga et la danse contemporaine aux enfants à Dancing Kids à Bruxelles.

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



## CORAL ORTEGA

a travaillé avec la compagnie madrilène 10&10 Danza et avec Olga Mesa, Joanne Leighton, Ted Stoffer parmi beaucoup d'autres. Elle développe son propre travail également.



## ALBERTO VELASCO

est comédien et danseur hors normes. Il collabore avec « La Pazera teatro », ainsi qu'avec divers chorégraphes. Il travaille également pour la télévision en tant que comédien et développe son propre travail théâtral.

## BARTHÉLÉMY MANIAS-VALMONT

a travaillé avec la Cie Michèle Noiret et Thierry Niang entre autres. Il collabore avec MCVL depuis 2009 et joue dans le spectacle jeune public « Têtes à Têtes » créé par MCVL, actuellement en tournée.



## CLÉMENT THIRION

Diplômé du Conservatoire de Mons, il travaille avec des metteurs en scène aux esthétiques contrastées dont, pour les plus récents, Galin Stoev et Jean-Michel d'Hoop. Attiré par la danse, il fonde la Kosmocompany en 2011, avec la création du projet The Blast Dance. 2013 voit naître son premier spectacle, [Weltanschawung], suite à une résidence à L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) ainsi que l'ébauche d'un futur projet chorégraphique d'envergure: Fractal.



## LUCAS RACASSE

Illustrateur, graphiste, vidéaste français. Il se lance fonde sa propre maison de production «Moyens du bord» (1995). Il réalise des courts métrage, des films d'animation, des clips et travaille avec des cles de danse/théâtre telles que Les ballets c de la B, MC Villa Lobos, Julie Bougard, Davis Freeman. Il travaille pour la presse -Marianne, Rock&Folk, Libération, VSD, Science & Vie ainsi que de nombreux théâtres et compagnies -Théâtre des Doms, la Balsamine, Théâtre 140, Royales Marionnettes et expose régulièrement et internationalement son travail personnel.



## JEAN-FRANÇOIS DUBOIS (CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES)

Collabore depuis le début des années 80 comme scénographe, graphiste, photographe avec des compagnies belges telles Le Plan K/ Frédéric Flamand. En 85, il se spécialise en éclairage aux côtés de John Spradberry, alors concepteur pour Lindsey Kemp et Maguy Marin. Installé à Madrid, Il fait les créations lumières de nombreuses cles espagnoles. De retour à Bruxelles en 2000, il prend la direction technique des éditions 2001 à 2006 du Kunstenfestivaldesarts. Poursuit actuellement la conception lumière, ces dernières années pour : Abbas Kiarostami, Opéra de Bogotá, Padmini Chettur, Mapa Teatro, Ensaio aberto, Les Mains sales, Françoise Berlinger, Mohammed Bari...



## FRÉDÉRIQUE DE MONTBLANC

Obtient sa Licence en Théâtre de l'Université Concordia à Montréal en 2004. Après un Master en Design & Production (MFA) au California Institute for the Arts de Los Angeles en 2007, elle travaille avec la Dominic Walsh Dance Theatre Company, Pascal Rambert et le Mercury Baroque Ensemble. Son travail de plasticienne et vidéaste a été exposé dans plusieurs centres d'arts et galeries a Los Angeles, Houston, Bruxelles et Paris. Depuis son retour en Europe, elle a créé la scénographie et les costumes de « I Would Prefer Not To » de Selma Alaoui, pièce pour laquelle elle fut nominée au Prix de la Critique 2010-11. Elle a également été la scénographe pour « Les Buveuses de Café » de la Compagnie Mossoux-Bonté et plus récemment pour « The Two Character Play », mise en scène par Sarah Sire.

# Danse dans l'usine à viande

Maria Clara Villa Lobos revient avec une chorégraphie sur la musique du «Sacre du printemps» de Stravinsky où chairs animales et humaines se confondent.

DIDIER BÉCLARD

Pendant que le public prend place, des nettoyeurs effacent des traces rouges au sol. L'écran géant annonce «partie 1». Des images vidéo montrent un œuf qui éclôt et les premières respirations d'un poussin, sur fond de viande hachée. Ce qui ressemble à des employés d'une usine à viande travaillent à la chaîne, manipulant des poulets morts avec lesquels ils se mettent à jongler. Les poulets que l'on a vus naître et grandir à l'écran ne sont plus que des objets de chair morte. Puis les corps humains subissent le même sort. Les travailleurs entament un pas de danse au conditionnement avant de sembler se détraquer complètement.

Le second tableau commence – après «une pause publicitaire» – par une nature morte avec le corps d'un coucou, manipulé devant la caméra. Sur une table métallique, juste à côté, une danseuse s'inspire des mouvements imposés à l'animal. À moins que ce ne soit le contraire, les gestes se confondent. Après un fondu au noir, trois des travailleurs déguisés en clown façon Ronald McDonald, déshabillent le quatrième, le triturent, le suspendent avant de le dépecer. Les hommes ne sont pas à l'abri de la violence infligée aux animaux.

## Animalisation

Le titre «Mas-sacre» de la pièce de Maria Clara Villa Lobos (MCVL) ne fait pas uniquement référence à cet univers de boucherie. «Au départ du projet, explique la choré-



«La révolution se fait dans l'assiette, l'acte de consommer est un acte politique.»

graphie, il y avait l'envie de travailler sur *Le sacre du printemps* (qualifié de massacre lorsqu'il a été présenté, NDLR). Je me suis demandé comment aborder ce mastodonte. Après plus de 200 versions de ce monstre sacré de la culture européenne, je n'avais pas d'autre choix que de me le réapproprier. Parmi plusieurs idées, j'ai retenu celle de chair, humaine à la base, travailler avec le corps exposé, avec l'idée de mal-léabilité. Progressivement, cela a évolué vers la chair animale et j'ai voulu faire le lien entre les deux.»

La pièce explore, en effet, les rapports

homme-animal, la perte du contact avec le naturel, l'industrialisation qui traite des êtres vivants comme des objets et mécanise, banalise notre propre violence. «La révolution se fait dans l'assiette, clame MCVL. L'acte de consommer est un acte politique. Les gens doivent être conscients de ce qu'ils font quand ils mangent telle ou telle viande. C'est par là que l'on va se réapproprier une qualité de nourriture, une qualité de vie.»

En remplaçant le «Sacre du printemps» dans le contexte d'une usine à viande, Maria Clara Villa Lobos a voulu sortir du rapport homme-femme de la chorégraphie de Nijinski, tout en conservant l'univers de primitivisme, de rituel, de sexualité sauvage. «Le sujet de *l'élevage industriel se marie bien avec le Sacre*», ajoute la chorégraphe. Les à-coups, la dynamique de la musique peuvent être associés à la violence.»

Les âmes sensibles ne doivent pas s'inquiéter, la pièce est loin d'être gore. Dans la première partie, la gestuelle minimale et répétitive des danseurs évoque les machines industrielles tandis que la seconde s'attache aux similitudes de l'anatomie du corps humain et de celui de l'animal. La scène du «duo» de la danseuse et du coucou est remarquable d'élégance et de précision. L'énergie, présente de bout en bout, monte en symbiose avec la musique pour former une pièce cohérente, et interpellante.

«Mas-sacre» au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles jusqu'au 1<sup>er</sup> mars. Rés.: 02/512.17.84 ou [www.lesanneurs.be](http://www.lesanneurs.be)

## MCVL DANSEUSE ENGAGÉE

Née en 1972 à Brasilia, cette fille de diplomate et petite-nièce du compositeur classique Heitor Villa-Lobos a peu vécu au Brésil. Elle a néanmoins vécu la naissance du rock brésilien avec le groupe Legião Urbana dont son frère Dado était guitariste ce qui l'a influencée, notamment dans son côté punk, dit-elle. Formée à la Staatliche Ballettschule de Berlin, elle travaille en Suède et au Brésil avant d'étudier en 1995 à P.A.R.T.S., sous la direction artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Ensuite, elle développe son travail chorégraphique avec différentes pièces et crée notamment en 2000 «XL, because size does matter» qui parle de la malbouffe. Depuis ce moment charnière, elle s'emploie à créer le lien entre la danse et la réalité, à ancrer la danse dans quelque chose de concret, avec en ligne de mire la société de consommation. Mais toujours avec la pointe d'humour qui fait mouche.

## Mas-sacre Critique du Soir

★★★ (Avis de la rédaction)

Soyez prévenus : si, après avoir vu « Mas-sacre », vous ne devenez pas végétarien, vous ne verrez, à tout le moins, plus jamais les cuisses de poulet dans votre assiette de la même façon. Maria Clara Villa Lobos fait fort, très fort, tranchant dans le lard de l'industrie alimentaire, avec une pièce volontiers provocante. La chorégraphe, qui avait déjà creusé les dérives de la société de consommation dans sa trilogie *M, XL et XXL*, se concentre cette fois sur la barbarie de l'élevage industriel, histoire de nous rappeler le contexte sanglant qui sous-tend nos coups de fourchette.

« Mas-sacre », c'est donc d'abord un jeu de mot, inspiré des débuts sulfureux du mythique ballet de Nijinski sur la musique de Stravinsky : « Le sacre du printemps ». L'accueil fut si scandalisé par cette ensemble hors-norme pour l'époque, que la presse le qualifia, en 1913, de « massacre du printemps ». Cent ans après, sur cette même musique de Stravinsky, Maria Clara Villa Lobos prend ce massacre au pied de la lettre, transformant les thèmes originaux d'adoration de la terre et de sacrifice pour les transposer à notre rapport contemporain à la nature, d'une aveugle inhumanité dans son exploitation alimentaire.

Les corps des danseurs sont d'abord engagés dans des gestes mécaniques, de plus en plus déréglés, évoquant l'infémal engrenage de l'élevage à l'abattage jusqu'à l'emballage des animaux. Tandis qu'à l'écran défile les images très explicatives de la barbarie à l'œuvre dans les abattages de masses, les danseurs, dans la blancheur immaculée de leur uniforme « sanitaire », manipulent sans manière, comme des automates, la chair de vrais poulets, roses et déplumés, prêts à être passés au four de nos confortables repas du dimanche. Sauf que peu à peu, le corps des danseurs adopte lui-même les mouvements de ces poulets malmenés.

Dans un tableau de toute beauté, le corps entièrement nu de Coral Ortega mime, sur un froid plan de travail en inox, un cadavre de poule manipulé en direct juste à côté. Soudain, la chair inerte de cet animal destiné aux rayonnages des supermarchés recouvre un soupçon d'humanité. Si la démarche de Maria Clara Villa Lobos s'avère fort démonstrative - on aurait aimé voir son propos à l'œuvre sans l'appui de vidéos parfois écrasantes - elle n'en recèle pas moins des moments puissants comme cette scène finale du sacrifice où l'un des danseurs, tout en surpoids mis à poil, est lui-même ficelé et pendu comme un cochon prêt à passer au brochet, en offrande au tout-puissant clown jovial d'une célèbre marque de hamburgers. Rodrigo Garcia, roi des dénonciations de la surconsommation à coups de symboles commerciaux et giclures de ketchup enrégées, n'aurait pas mieux fait.

CATHERINE MAKEREEL



---

# CONTACT

---

## XL Production

---

xlproduction@hotmail.com  
www.mc-villalobos.com  
+32(0)498/33.88.89

---

